

Titre du symposium :

Le genre, une catégorie d'analyse utile pour l'éducation et la formation

Depuis une vingtaine d'années, à partir des travaux pionniers de Mosconi (1989) ou Duru-Bellat (1990), le genre est devenu sans conteste une « catégorie d'analyse utile » (Scott, 1988) dans les sciences de l'éducation. Nous le définissons avec cette auteure comme « un élément constitutif des rapports sociaux fondés sur des différences perçues entre les sexes » et surtout comme « une façon première de signifier des rapports de pouvoir ». (Scott, p. 141). Depuis que les études genre ont fait leur entrée dans le domaine des sciences de l'éducation, leur perspective critique a permis de mettre au jour les processus de la construction des savoirs et leurs conditions de production, de s'attacher à dénaturer les catégories (de sexe tout d'abord, rapidement articulées aux autres rapports sociaux de classe et de « race ») et enfin, de réexaminer la production du travail scientifique et les mécanismes genrés de fonctionnement de la recherche.

Ainsi, l'approche genre permet également de mieux comprendre les mécanismes qui président à notre travail de chercheur-e-s, à la fois par l'influence des éléments extérieurs : le contexte social, les urgences de la société civile, les sources de financements accessibles mais également en fonction de nos propres parcours, nos questionnements et nos choix d'objets. De plus, la réception de nos recherches tant par le politique que par le public sont des indicateurs de la résistance que rencontre cette approche critique. Les récentes polémiques autour de la prétendue « théorie-du-genre » en a été un exemple retentissant mais finalement assez banal.

L'objet de ce symposium sera donc de revisiter des questions de recherche avec cette entrée : qu'est-ce que le genre fait aux sciences de l'éducation ? Quels savoirs permet-il de produire ? Quelles analyses critiques peut-il générer ? Pour ce faire, nous mettrons en œuvre une grande diversité de démarches méthodologique, et mettrons en évidence les convergences ou divergences entre l'activité scientifique et son utilité sociale et politique.

Nous l'organiserons selon les trois axes proposés dans l'appel à communication : **comprendre, évaluer, proposer**. A la fin de chaque symposium, le/la discutant reprendra la question transversale, sous l'angle de l'axe illustré par le symposium, afin de nous permettre, avec la salle d'engager un débat sur les contextes de production de nos recherches.

Duru-Bellat, Marie. (1990). *L'école des filles : quelle formation pour quels rôles sociaux ?* Paris: L'Harmattan.

Mosconi, Nicole. (1989). *La mixité dans l'enseignement scolaire : un faux semblant ?* Paris : PUF.

Scott, Joan. (1988). Genre : Une catégorie utile d'analyse historique, *Les Cahiers du Grif*, (37/38), 125-153

Comprendre

Titre « Doit-on alors abolir la famille ? » Ethique et égalité

Résumé :

Ce titre est une citation du titre d'un article de Véronique Munoz-Dardé, elle-même citant John Rawls (*Théorie de la justice*).

Les polémiques autour des « ABCD de l'égalité » au cours de l'année 2013-2014 ont posé à nouveau frais un certain nombre de questions cruciales, parfois anciennes, dans le domaine de l'éducation et dans le domaine scolaire. En premier lieu, l'opposition que l'on pensait alors dépassée entre instruction et éducation : l'école doit-elle seulement instruire, ou peut-elle, doit-elle aussi éduquer ? En second lieu, et corrélativement, la répartition des différentes instances éducatives avec et autour de l'école : la famille possède-t-elle des prérogatives propres, qu'il faudrait protéger ? L'école doit-elle aller à l'encontre des interdits ou tabous familiaux, et dans quelle mesure ? En troisième lieu, la question de la substantialité ou non d'une morale républicaine que l'école pourrait ou devrait transmettre, dans un monde caractérisé par la pluralité. Sur ces questions, le genre et l'égalité des sexes constituent un enjeu crucial. Le genre en éducation suppose ainsi de s'interroger nécessairement sur les rapports souhaitables et/ou possibles entre famille et école.

Une tradition philosophique considère la famille comme la matrice de l'inégalité des sexes – Marx, Engels, puis Reich. En conséquence, la recomposition, voire la destruction de la famille se propose comme une solution nécessaire pour penser l'émancipation, y compris en termes éducatifs. Une autre version de cette critique voit la famille comme le creuset d'inégalités arbitraires que l'école viendrait réparer – les politiques d'égalité des sexes dans le système scolaire relevant souvent de cette version.

De l'autre côté de la perspective, les théories du *care* proposent une revalorisation des pratiques invisibilisées, souvent conduites par les femmes, et dans des sphères privées ou familiales, dans le cadre des théories rawlsiennes de la justice. Cette perspective du *care*, elle-même habitée de l'égalité des sexes, propose un autre rapport à la sphère familiale, puisque celle-ci se trouve potentiellement être une ressource pour penser un rapport de proximité et d'accueil avec autrui, ressource laissée pour compte dans les modèles de l'individu autonome et autosuffisant. Il existe enfin d'autres propositions, anciennes, et d'une autre facture : celle d'une Madeleine Pelletier, qui propose au début du 20^{ème} siècle qu'une éducation féministe s'intéresse à la figure de la mère ; celle d'un Paul Robin, anarchiste et pionnier de la coéducation, qui entend à la fin du 19^{ème} siècle faire de l'école une « famille ».

De facture philosophique, cette communication cherchera à récapituler la place de la famille dans la pensée de l'émancipation et de l'égalité des sexes par l'éducation. L'enjeu restant, face à des discours réactivant la prégnance de la famille comme unique point d'ancrage éducatif, d'interroger le rôle de l'école et les perspectives concrètes de respect de l'enfant.

Liens avec le thème transversal : à quelles questions cherchons-nous à répondre ?

Cette communication entend établir une généalogie des rapports théoriques et philosophiques entre famille et école. L'objectif est de mettre en perspective une question contemporaine, au regard de l'histoire. Cette réflexion permettra ainsi de mettre à jour de manière approfondie les paradigmes à l'œuvre chez les partisans ou opposants d'une éducation à l'école.

Bibliographie

- Engels, F. (1884). *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat*.
- Demeulanarer-Douyère, C. (2003). « Un précurseur de la mixité : Paul Robin et la coéducation des sexes ». *Clio*, n°18.
- Gilligan C., *Une voix différente, pour une éthique du care*, Trad franç A. Kwiatek, Flammarion, 2008.
- Munoz-Dardé, V. (2001). « Doit-on alors abolir la famille ? ». In De Singly (dir). *Le lien familial*. Revue *Comprendre* n°2. Paris : Mesure, pp. 301 – 334.
- Pelletier, M. (1978/1914). *L'éducation féministe des filles et autres textes*, Préface et notes de Claude Maignien. Paris : Syros, collection « Mémoire des femmes ».
- Prairat, E. *La morale du professeur*. Presses Universitaires de France.
- Rawls, J. (1987/1971). *Théorie de la justice*. Paris : Le Seuil.
- Reich, W. (1999). *L'irruption de la morale sexuelle*. Paris : Payot.
- Tronto, Joan. (2009). *Un monde vulnérable. Pour une politique du care* (1993). Trad. H. Maury. Paris : La Découverte.

Mots clés : égalité des sexes, famille, care, éthique et éducation, émancipation, école

Titre : Engagement territorial des enseignants ruraux : quels liens avec les rapports sociaux de sexe des territoires ?

Résumé :

La question des liens entre l'identité professionnelle des enseignants et leur territoire d'exercice est assez peu abordée. Pourtant, une recherche menée sur les enseignants d'écoles rurales de territoires français, chiliens et uruguayens met en évidence les rôles joués par le territoire et la territorialité dans les processus de construction identitaire des enseignants. Les résultats issus de cette recherche ont fait émerger un certain nombre de différences liées au sexe des enseignants. Dans le cadre de cette communication, nous proposons d'analyser dans quelle mesure le sexe – et plus précisément les rapports sociaux de sexe (Kergoat, 2010) – interagissent avec le processus de territorialisation et l'engagement local des enseignants ruraux. L'analyse des actions mises en œuvre par les enseignants en direction du territoire permet-elle de mettre en évidence des profils « masculins » et des profils « féminins » dans la façon de construire et d'exprimer sa territorialité (Aldhuy, 2008) en tant qu'enseignant rural ? De quelles façons les enseignants prennent-ils en compte les rapports sociaux de sexe dans les actions qu'ils mettent en œuvre avec les acteurs du territoire ? Les liens entre les enseignants et le territoire se manifestent, entre autres, par des interactions plus ou moins denses avec des femmes et des hommes de niveau social très modeste. Plusieurs recherches montrent que la place des femmes rurales, en France, au Chili ou en Uruguay est marquée par son invisibilité (Granié & Guétat-Bernard, 2006). Traditionnellement affectées à la sphère domestique, elles contribuent activement à la vie de la famille et au développement de l'exploitation agricole sans reconnaissance sociale et administrative. X. Valdès et A. Willson (2013) ont analysé des expériences d'initiatives de femmes rurales au Chili. Elles ont montré que les femmes engagées étaient celles qui étaient au préalable impliquées dans la vie associative locale, qui avaient construit une plus forte auto-estime, pris conscience des inégalités dont elles étaient victimes mais aussi de la valeur culturelle et marchande de leurs savoirs et savoir-faire. Elles avaient enfin compris l'intérêt de construire des actions collectives entre femmes. Dans quelle mesure les enseignants en école rurale peuvent-ils, par leur engagement vis-à-vis de l'espace local, contribuer à ce processus d'émancipation des femmes ? Peuvent-ils, par leur implication, participer à l'évolution des rapports sociaux de sexe sur ces territoires qui restent marqués par une double domination (sociale et masculine) ? Les actions entreprises par les enseignants en direction du territoire ont été appréhendées à travers des entretiens compréhensifs et des observations ethnographiques réalisés auprès de 42 enseignants, répartis dans cinq territoires ruraux français, chiliens et uruguayens. Réalisée sur des territoires très différents, l'approche comparative a permis de mettre en perspective les pratiques et les développements professionnels des enseignants, à la fois différents du fait de la diversité des territoires mais souvent convergents quant aux processus de territorialisation et d'engagement.

Bibliographie

ALDHUY, J. (2008, n°55). Au delà du territoire, la territorialité? *Geodoc*, pp. 35-42.

GRANIE, A.-M., & GUETAT-BERNARD, H. (2006). Empreintes et inventivités des femmes dans le développement rural. Toulouse: IRD Editions, Presses Universitaires du Mirail.

KERGOAT, D. (2010). Le rapport social de sexe. De la reproduction des rapports sociaux à leur subversion. Dans A. Bidet (coord.), Les rapports sociaux de sexe (pp. 60-75). Paris: PUF.

Liens avec le thème transversal : à quelles questions cherchons-nous à répondre ?

La question des inégalités liées au sexe est toujours un enjeu social important. La place des femmes dans le monde rural, que ce soit en France ou à l'étranger est un exemple criant de ces inégalités. En se situant dans la problématique « éducation et territoire », cette communication permet de mettre en perspective des profils masculins et féminins de territorialisations et d'actions des enseignants avec les rapports sociaux de sexe dans les territoires ruraux.

Titre : Inspectrices et inspecteurs de l'enseignement primaire en France. Trajectoires professionnelles, accès aux postes et déroulements de carrière

Résumé

Dans le cadre de cette communication, nous proposons d'étudier les trajectoires professionnelles de femmes et d'hommes qui accèdent au poste d'inspection de l'enseignement primaire. Nous souhaitons aborder cette question en la situant dans le contexte plus général de l'égalité professionnelle entre les sexes. En France, depuis le début des années 2000, les dispositifs officiels visant cet objectif se sont multipliés. Ils concernent les entreprises mais aussi la fonction publique. Pour cette dernière, l'article 41 du projet de loi général sur la fonction publique voté en 2012 fixe des objectifs ambitieux : 40% de femmes devront occuper des postes à hautes responsabilités à partir de 2018. Les statistiques disponibles révèlent que cet objectif est loin d'être atteint. Une comparaison avec le secteur privé montre que les femmes du secteur public sont plus pénalisées dans l'accès aux fonctions d'encadrement (Albert, 2013). Une étude qualitative récente menée auprès d'une centaine de hauts fonctionnaires de deux directions de Bercy et de deux directions de ministères sociaux confirme ces résultats (Marry et al., 2014). Les inégalités constatées concernent les postes les plus prestigieux de la fonction publique mais sont-elles de même ampleur lorsqu'on se situe à un niveau moins élevé de la hiérarchie ? Nous proposons d'aborder cette question en étudiant l'accès des femmes et des hommes aux postes d'inspection du premier degré. La communication sera articulée autour de trois axes. Il convient tout d'abord de montrer que la profession a été longtemps réservée aux hommes (Ferrier, 1997). La féminisation de ce corps – au sens quantitatif du terme – se réalise très progressivement à partir de la fin des années 1980. Le recours à des statistiques nationales exhaustives pour trois périodes (2005, 2011 et 2015) permettra d'apprécier cette évolution. Aussi indispensable soit-elle, cette démarche n'autorise pas une appréhension plus fine d'inégalités qui se constituent de manière moins visible dans le déroulement de carrière des femmes et des hommes. Pour étudier celles-ci, 35 entretiens narratifs (Bertaux, 2013) ont été menés. Nous avons considéré à la suite de M. Cacouault (2007) que le déroulement de la carrière professionnelle ne peut pas être totalement déconnectée des responsabilités et des tâches assumées par ailleurs : investissement dans la sphère domestique, éducation des enfants, choix opérés en termes de vie personnelle (mariage, célibat, etc.), importance des activités extraprofessionnelles (syndicales, politiques, culturelles, etc.). Ces univers sont étroitement intriqués et, selon les personnes, les priorités données ne sont pas identiques et les arbitrages qui en découlent n'interviennent pas nécessairement au même moment pour chacun.

Liens avec le thème transversal : à quelles questions cherchons-nous à répondre ?

Dans le cadre de cette communication, nous souhaitons présenter les premiers résultats d'une recherche qui renvoie à des enjeux sociaux importants et d'actualité : l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes. Un travail de vingt-cinq ans sur les inégalités scolaires nous a amené à nous intéresser plus précisément aux inégalités entre les sexes à l'école (élèves, personnels de direction d'établissements scolaire et, à présent, corps d'inspection). Parmi les

éléments permettant d'analyser cette évolution, deux nous paraissent déterminants : en France, la succession de conventions interministérielles centrées sur la recherche d'une meilleure égalité entre les sexes à l'école (élèves et personnels) ; le développement d'un appareillage théorique solide – intégrant entre autres les concepts de genre et de rapports sociaux de sexe – qui autorisent une compréhension et une interprétation fines des inégalités observées.

Références bibliographiques

Alber, A. (2013). Un plafond de verre plus bas dans la fonction publique ? Une comparaison public – privé de l'accès des femmes aux fonctions d'encadrement. *Travail, genre et sociétés*, 30, 131-154.

Bertaux, D. (2013). *Le récit de vie*. Paris : édition A. Colin.

Cacouault, M. (2007). *Professeurs...mais femmes. Carrières et vies privées des enseignantes du secondaire au XXème siècle*. Paris : éditions La Découverte.

Ferrier, J. (1997). *Les inspecteurs des écoles primaires, 1835 – 1995*. Paris : éditions L'Harmattan.

Marry, C. et al. (2014). *Le plafond de verre dans les ministères. Une analyse de la fabrication organisationnelle des dirigeants*. Paris : Ministère de la décentralisation et de la fonction publique.

Titre : Devenir enseignant-e du premier degré : l'accès à un emploi par socialisations incitatives

Résumé : Des idées reçues sur le monde enseignant sont toujours largement véhiculées. Une idée reçue est que c'est un métier « féminin », on en trouve trace dans des formules telles que « prof, c'est bien pour une femme », ce qui implique évidemment que c'est « moins bien pour un homme ». D'autant qu'en France, les enseignant-e-s du premier degré sont composés de 81,4% de femmes et 18,6% d'hommes en 2014. En outre, l'élévation du niveau de recrutement avec la masterisation ne serait, outre une réponse à une harmonisation européenne (Bologne, 1999), qu'une accélération de phénomènes anciens et pérennes. Ainsi, le recrutement des enseignant-e-s est devenu plus endogène dans le secteur public et a conduit à une élévation du milieu sociale de ces derniers (Esquieu, 2006). La masterisation aurait engendrer une réelle fracture sociale en excluant des étudiant-e-s issu-e-s des milieux populaires et renforcer la mise en place d'une typologie d'enseignant-e-s (à savoir une femme issue de milieu favorisée et ancienne bonne voire très bonne élève, c'est ce que déclarent 72% des enseignant-e-s (Esquieu, 2006, p.2). Cette dissymétrie numérique souligne, pour nous, de quelle façon le système de genre (Marro, 2012 : 74) structurent les socialisations pré-requises pour accéder à ce groupe professionnel.

C'est pourquoi, à la suite de notre recherche exploratoire sur l'accès des hommes au métier d'enseignant du premier degré, nous souhaitons présenter une recherche quantitative par questionnaires contextualisée géographiquement afin de mieux saisir comment s'agrègent différents types de socialisations (primaires, juvéniles, « primaires spécifiques » (Charles, 2012 : 19) et secondaires) avec les logiques institutionnelles de sélection (avec les activités para scolaires et para éducatives) et façonnent le choix des nouveaux enseignant-e-s de l'académie de Créteil. Car, le contexte politique du concours exceptionnel offre une possibilité nouvelle d'investigation en termes numériques, d'autant que l'académie de Créteil est une des moins attractives en raison de difficultés socio-économiques de ses publics (DEPP, 2015). D'autre part, réaliser l'étude à travers l'institution qui les forme nous permet d'obtenir une image de cette population proche de son choix d'accès au métier et à un moment précis du parcours biographique de chacun et chacune.

Liens avec le thème transversal : à quelles questions cherchons-nous à répondre ?

Le corps des enseignant-e-s du primaire a été façonné tout au long de son histoire par son recrutement ce qui a concouru à définir son identité professionnelle. Si cette élaboration d'un corps d'État fut longue et sinueuse, les enseignant-e-s ont été marqué-e-s par les différentes vagues de recrutement dans leur identité et dans leur accès au métier.

De plus, l'enseignement primaire est un espace professionnel marqué par des attributions de sexe : on attendra douceur et compréhension des unes, autorité et raison des autres. Cette sexuaction du métier conduit à réinterroger les rapports sociaux de sexe.

Qui sont donc ces femmes et ces hommes qui aujourd'hui embrassent la carrière de professeur-e des écoles ?

Bibliographie

DEPP (2015) «Concours de professeurs des écoles dans l'enseignement public : deux fois plus de recrutements externes en 2014» note d'information.

Esquieu Nadine (2006) « Les enseignants des écoles publiques et la formation » Note d'information, n°06.17, p1-6.

Frédéric Charles (2012) « Les différents types de socialisation à l'oeuvre dans le recrutement des professeurs du secondaire en Angleterre et en France » in P.Guibert & P.Périer, *La socialisation professionnelle des enseignants du secondaire*, PUR : Rennes.

Marro C. (2012) « Dépendance-Indépendance à l'égard du genre. Penser l'égalité des sexes au-delà de LA différence ». Recherche et Formation, 69, p.65-80

Titre : Devenir chercheure : genre et histoires de vie. A la confluence des parcours.

Résumé :

Même si la part des femmes croît depuis quelques années dans le corps des enseignant-es-chercheur-es, elle demeure minoritaire dans les échelons supérieurs des hiérarchies académiques, comme ceux de professeur-es des universités (Boukhobza, Delavault, Hermann, 2002). En France, les femmes ne représentent que 21,4 % des professeur-e-s des universités et 42,8 % des maître-sse-s de conférence, toutes disciplines confondues (Bideault et Rossi, 2013). En outre, d'importantes disparités subsistent entre les disciplines et entre les universités de rattachement et les femmes sont quasi absentes des organes de décision et des postes à responsabilité dans toutes les institutions universitaires (Ollagnier et Solar, 2006). À quelles logiques obéit la répartition des femmes et des hommes dans les différents corps et grades universitaires ? Pour mieux comprendre les mécanismes qui président au plafonnement de carrière des femmes dans la recherche et l'enseignement supérieur universitaire, nous proposons une analyse de la construction des carrières universitaires au prisme du genre. Notre recherche repose sur l'idée qu'un des mécanismes essentiels de la répartition des femmes et des hommes dans des corps universitaires différents réside dans le déroulement du parcours professionnel dès les premières années de carrière. Comment se façonnent ces différences dans le déroulé des carrières universitaires ? Notre recherche, inductive et comparative, s'ancre dans un paradigme compréhensif. A partir du recueil et de l'analyse d'une trentaine de récits de vie, auprès d'universitaires, femmes et hommes, maîtres-ses de conférences ou professeur-es des universités en fin de carrière, nous souhaitons faire émerger le sens que donnent les acteurs-rices à leurs pratiques, faire apparaître les processus et les logiques individuelles. Nous proposons une interprétation des mécanismes qui œuvrent à la production et à la reproduction des inégalités. Derrière la singularité et la diversité des parcours et des expériences professionnelles, nos résultats prennent la forme d'un ensemble de propositions théoriques permettant de rendre compte des mécanismes et des logiques d'actions participant à la construction du « plafond de verre » universitaire. La multiplicité des biographies professionnelles révèlent que les itinéraires sont des processus dynamiques qui se construisent selon une « combinaison sociale ». Ils se façonnent et se transforment dans l'imbrication des histoires personnelles, familiales, conjugales, sociales, économiques et professionnelles.

Liens avec le thème transversal : à quelles questions cherchons-nous à répondre ?

En « miroir », cette recherche a permis de développer une réflexion sur notre itinéraire personnel de chercheure en sciences de l'éducation, dont l'objet

d'étude porte sur les chercheur-e-s eux-elles-mêmes, au prisme du genre. Les récits de vie des chercheur-e-s sont aussi des supports heuristiques (Delory-Momberger, 2000) pour le développement professionnel. Dans une telle mise en perspective, quel rapport entretenir et développer vis-à-vis de son propre parcours ?

Références bibliographiques :

Bideault, Marc et Pasquin Rossi. 2013. *Les personnels enseignants de l'enseignement supérieur sous tutelle du MESR - 2011-2012*. Note d'information n°13.07.

Boukhobza, Noria, Delavault, Huguette et Claudine Hermann, 2002. *Les enseignantes-chercheuses à l'université : demain la parité ?* L'Harmattan : Paris.

Delory-Momberger, Christine, 2000. *Les histoires de vie. De l'invention de soi au projet de formation*. Editions Anthropos : Paris.

Ollagnier, Edmée et Claudie Solar (dir.), 2006. *Parcours de femmes à l'université : perspectives internationales*. L'Harmattan : Paris.

Mots-clefs : genre, parcours, biographies, université.

Evaluer

Titre : Influence des différentes formes d'évaluations sommatives sur le développement d'une égalité sexuée effective au sein du système scolaire

Résumé : Chaque cycle d'enseignement trouve sa concrétisation dans la mise en oeuvre par l'enseignant d'une évaluation sommative. Cette évaluation constitue un bilan généralement retranscrit sous forme de notes. Par ces notes, l'évaluation sommative offre la possibilité « *de situer les élèves les uns par rapport aux autres, de les différencier* » (Noizet et Caverni, 1978). Or cette différenciation effectuée conduit de fait à distinguer, à discriminer, à hiérarchiser les prestations des élèves.

Ainsi si discriminer, au sens de séparer, s'avère être un processus à la fois habituel et normatif de l'évaluation sommative, ce processus ne doit pas conduire à entériner ou renforcer des stéréotypes sexués. En effet si l'enseignant discrimine en permanence les prestations de ses élèves lors de l'évaluation sommative, il ne doit cependant pas recourir à une quelconque forme de discrimination au sens entendu par l'article 225-1 du Code Pénal français. Or il apparaît justement que l'évaluation « *engage inévitablement toute une théorie implicite de la personnalité, lourde de stéréotypes, notamment pour les comportements des élèves selon qu'ils soient garçons ou filles* » (Duru-Bellat, 1990). La plupart des travaux sur l'évaluation en EPS montrent en effet que le sexe de l'élève est un élément conditionnant fortement les notes obtenues (Davisse et Volondat, 1987 ; Combaz, 1992 ; Bergé, 2000 ; Cleuziou, 2000 ; Vigneron, 2005).

Ainsi une nouvelle approche de l'évaluation sommative peut-elle se dégager des écueils d'une (re)production des inégalités sexuées entre les élèves ? Certains établissements scolaires repartis sur l'ensemble de la France ont par exemple accepté d'expérimenter une évaluation par compétences. L'évaluation par compétences supprime la note au profit d'une communication continue sur les éléments de compétences validés, en cours d'acquisition ou non acquis de façon à accroître la place de l'élève comme acteur de ses apprentissages. De fait l'évaluation par compétences déplace la perspective d'une évaluation uniquement tournée vers des considérations sommatives à une évaluation beaucoup plus formatrice.

En définitive ce changement de perspective évaluative relative au passage d'une évaluation sommative traditionnelle à une évaluation par compétences offre-t-il la possibilité de renforcer l'égalité sexuée recherchée au sein du système éducatif ? Afin de répondre à cette question nous avons pu effectuer une recherche ethnographique au sein de six établissements scolaires, trois pratiquant une évaluation sommative traditionnelle et trois mettant en oeuvre une évaluation par compétences.

Liens avec le thème transversal : à quelles questions cherchons-nous à répondre ?

Dans le cadre de cette communication, en entrant dans l'acte d'enseignement par le biais des processus évaluatifs, nous souhaitons répondre à une question maintes fois posée par les enseignants : comment contribuer à l'avènement d'une égalité sexuée prônée par de nombreux textes officiels du Ministère de l'Éducation Nationale comme la convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif (2013-2018) ? De plus si nous situons l'école comme le creuset de notre société, nous percevons la nécessité de telles questions de recherches afin de doter les enseignants de perspectives contribuant au renforcement d'une valeur aussi centrale pour la République que celle de l'égalité.

Bibliographie

- Bergé, F. (2000). Ecart de notation entre garçons et filles dans la Loire, Dans B. David (dir.) *Équité et arrangements évaluatifs : certifier en EPS*, Paris : INRP.
- Cleuziou, J.P. (2000). Construction des épreuves d'évaluation et arrangements évaluatifs en EPS, Dans B. David (dir.) *Éducation physique et sportive, la certification au baccalauréat*, Paris : INRP.
- Combaz, G. (1992). *Sociologie de l'éducation physique*. Paris : PUF.
- Davisse, A. et Volondat, M. (1987). Mixité : pédagogie des différences et didactiques. *Revue EPS n°206*, 53-56.
- Duru-Bellat, M. (1990). *L'école des filles. Quelle formation pour quels rôles sociaux?* Paris : L'Harmattan.
- Noizet, G. et Caverni, J.P. (1978). *Psychologie de l'évaluation scolaire*, Paris : PUF.
- Vignerot, C. (2005). *La construction des inégalités de réussite en EPS au baccalauréat entre filles et garçons*, Thèse.

Mots-clés : Évaluation sommative, Discriminations sexuées, Évaluation par compétences, Égalité

Titre : Quand excellence rime avec performance, quelle place pour le genre dans les politiques éducatives ?

Résumé :

En 2014, le gouvernement de la Fédération-Wallonie-Bruxelles a décidé d'entamer un processus de réflexion participatif autour d'un «Pacte pour un enseignement d'excellence» avec un double objectif : améliorer les performances du système éducatif et réduire les inégalités qui impactent la réussite dans l'enseignement obligatoire.

Ma communication qui utilise le genre comme catégorie d'analyse portera sur les textes produits depuis 2015 par les groupes de travail participant à l'élaboration de cette réforme.

J'examinerai d'abord comment la dimension de genre est prise en compte dans ces textes : absente de la majorité des données statistiques et traitée à part dans un paragraphe ou un sous-chapitre.

Mon hypothèse est que les concepts d'excellence et de performance qui inspirent le Pacte ne permettent pas de repérer et de comprendre les mécanismes subtils de discriminations multiples et de les combattre.

La question des inégalités entre les élèves est en effet le plus souvent traitée sur base de l'indice socio-économique et liée à la performance depuis que les rapports PISA ont démontré le lien entre résultats scolaires et inégalités sociales. Je montrerai que cette approche occulte l'imbrication des discriminations liées au sexe, au milieu social, à l'appartenance ethnique ou culturelle, à la préférence sexuelle.

J'aborderai ensuite la prise en compte du genre dans la profession enseignante telle qu'elle apparaît dans les rapports des groupes de travail. Les données quantitatives ne sont pas ventilées par sexe et la question des inégalités entre femmes et hommes dans le système éducatif (ségrégation horizontale et verticale) pourtant bien documentée par des études récentes est absente des préoccupations alors même que les rapports du Pacte enregistrent l'évolution du système d'enseignement d'une logique bureaucratique-professionnelle vers une logique de pilotage et d'évaluation externe. Je tenterai d'établir que cette tendance qui accentue le clivage entre une élite administrative et technopédagogique d'une part et les travailleurs, majoritairement des travailleuses, de terrain sera défavorable aux enseignantes.

Lien avec le thème transversal :

Depuis une trentaine d'années, une réflexion et une pratique collectives au sein de l'associatif tente de mettre la question du genre à l'agenda de la communauté éducative, responsables politiques compris. Des savoirs ont été produits dans ce contexte avec pour objectif la transformation sociale tant de l'école que du discours sur l'école. L'intégration de la dimension de genre dans le système éducatif est en effet un enjeu essentiel pour celles et ceux qui refusent la compétition et la marchandisation actuelles et cherchent des alternatives.

Le point de vue engagé (féministe, antiraciste, anticapitaliste) revendiqué de l'analyse découle d'un constat (inégalités toujours présentes mais sous de nouvelles formes) et vise un changement.

Mots-clés : genre, performance, égalité, politique éducative

Références bibliographiques

Delvaux, B., Albarello, L., Bouhon, M., (Eds) (2015,). *Réfléchir l'école de demain*. Louvain-la-Neuve : De Boeck.

Estribeau-Bourjac, M., Sembel, N. (Eds). (2014). *Femmes, travail, métiers de l'enseignement. Rapports de genre, rapports de classe*. Presses universitaires de Rouen et du Havre.

Mosconi, N. (1994). *Femmes et savoir : la société, l'école et la division sexuelle des savoirs*. Paris : L'Harmattan.

Titre : Les carrières des jeunes chercheur.e.s en Suisse : entre trajectoires individuelles et micro-politiques organisationnelles

Résumé :

Cette présentation s'appuie sur la recherche européenne GARCIA (Gendering the Academy and Research: Combating Career Instability and Asymmetries), subventionnée par le 7^e programme cadre sur Science et société de la Commission européenne. Elle examine les débuts de la carrière académique dans sept « petits » pays européens rarement étudiés : Autriche, Slovaquie, Belgique, Italie, Suisse, Islande et Pays-Bas et a pour originalité de mettre l'accent sur la précarité croissante des métiers académiques dans un contexte de compétitivité qui augmente (Bruno et al, 2010) et d'interroger ses liens avec le genre.

Notre communication se concentrera sur l'exemple d'une université suisse, éclairé par les résultats obtenus dans les autres pays partenaires et elle tentera de répondre à la question de savoir quel est le rôle que jouent les micro-politiques organisationnelles de ce qu'on peut appeler des « greedy organizations » (Coser, 1974) dans les trajectoires de carrière et si elles conservent un caractère genré défavorable aux carrières des femmes dans un contexte qui se dit favorable au développement de l'égalité.

Les données sur lesquelles nous nous appuyerons seront principalement qualitatives et elles comparent les récits que nous avons recueillis auprès de 20 jeunes chercheur.e.s d'un département de Sciences sociales et humaines et d'un département de STEM (Sciences, technology, engineering and mathematics) encore en poste à l'Université de Lausanne.

Après avoir décrit la/s manière/s dont l'université et ses facultés abordent la question de l'égalité entre les sexes, nous décrirons tout d'abord les micro-politiques organisationnelles des instituts examinés et mettrons en évidence celles qui favorisent et/ou entravent le développement des carrières dans la recherche selon les chercheur.e.s en début de carrière. Cette mise en évidence s'organisera sur 4 axes qui touchent à l'ensemble de la vie, privée comme professionnelle, et qui sont susceptibles de mettre au jour les zones de friction entre les projets individuels et les micro-politiques des instituts universitaires sur lesquels nous travaillons : 1. culture organisationnelle ; 2. Bien-être professionnel ; 3. Articulation famille-travail et 4. Perspectives futures.

Le troisième temps de notre communication examinera dans quelle mesure les actions mises en place dans les deux Instituts universitaires étudiés tendent ou non à modifier les rapports de genre qui existent traditionnellement dans les universités et si oui au profit de quel/s type/s de sujets. Il s'agira dans ce cadre de se demander dans quelles mesures les politiques mises en place pour favoriser les carrières féminines dans chacun des Instituts correspondent aux zones de friction identifiées par les jeunes chercheur.e.s et surtout de vérifier qu'elles sont porteuses d'un potentiel de transformation en termes de genre susceptible de rendre la parité de participation (Frazer, 2005) effective.

Regard réflexif sur la question transversale

Se demander quel/s type/s de sujets sont les bénéficiaires des politiques d'égalité mises en place dans ces deux départements mène à s'interroger sur les relations entre égalité et excellence, tant la seconde est comprise comme une évidence partagée par tous et toutes devant laquelle doit se plier la première. Ce

questionnement pousse également à revenir sur la qualité des politiques d'égalité (Krizsan et Lombardo, 2013).

Références bibliographiques

Bruno, I., Clément, P., & Laval, C. (2010). *La grande mutation. Néolibéralisme et éducation en Europe (Syllepses.)*. Paris.

Coser, L. (1974). *Greedy Institutions: Patterns of Undivided Commitment*. New York: Free Press.

Fraser, N. (2005). *Qu'est-ce que la justice sociale? Reconnaissance et redistribution*. Paris: La découverte (textes à l'appui).

Krizsan, A., & Lombardo, E. (2013). The quality of gender equality policies: A discursive approach. *European Journal of Womens Studies*, 20(1), 77–92.

Comment augmenter la part des femmes dans les études supérieures d'informatique : analyse comparative de deux stratégies d'inclusion

Résumé :

Depuis une trentaine d'années, la part des femmes dans les filières de formation en lien avec les technologies de l'information et de la communication est en nette régression. Cette situation est le résultat d'une exclusion massive (Abbate, 2012), due à la fois aux politiques de gestion des ressources humaines des années 1970-1980, à l'invisibilisation des femmes dans ce domaine académique et à l'irruption du micro-ordinateur dans la société, comme symbole de pouvoir alimentant les représentations de la masculinité hégémonique (Connell, 2014). L'exclusion des femmes du domaine informatique est donc historiquement construite.

Le marché du travail ayant un besoin important de spécialistes en informatique, les femmes sont maintenant perçues comme un vivier de compétences peu exploitées qui pourrait être la solution à une pénurie annoncée d'informaticienne en Europe. Parmi les différents programmes d'inclusion de femmes qui ont été mis en place au niveau de l'enseignement supérieur, deux ont attiré notre attention, en raison de leur succès manifeste : *Women@SCS* à la Carnegie Mellon University et *Women in computer Initiative* à la Norwegian University of Science and Technology (Berg, 2002 ; Margolis & Fischer, 2002). Dans les deux cas, ces universités sont partis d'un pourcentage de femmes dans leur filière informatique comparable aux moyennes nationales (environ 10%) pour atteindre l'année qui a suivi la mise en place des mesures plus de 30%.

Les comptes-rendus de ces initiatives constituent notre corpus de recherche. Nous avons cherché à comparer les prémices épistémologiques qui sous-tendent ces programmes, les moyens mis en œuvre pour attirer, recruter, socialiser les étudiantes, et les transformations que ces initiatives ont produites sur la culture des écoles.

Bibliographie

Abbate, Janet (2012). *Recoding Gender. Women's changing participation in Computing*. MIT Press.

Berg Vivian (2002). «Squares and Circles: Getting Women into Computer Science». STS Working Paper 9/02, NTNU.

Connell, Raewyn (2014). *Masculinités*, Paris : Amsterdam

Margolis Jane, Fisher Allan (2002). *Unlocking the Clubhouse: Women in Computing*. Cambridge, MIT Press.

Liens avec le thème transversal : à quelles questions cherchons-nous à répondre ?

Les politiques incitatives pour augmenter la part des femmes dans les sciences et techniques font l'objet de beaucoup de discours incantatoires et de projets éphémères. Si les démarches sont de bonne volonté, les fondements

épistémologiques qui permettent de les produire sont parfois faibles. Dans certains cas, ils s'enracinent volontairement ou non dans une naturalisation des catégories de sexe, justifiant une approche essentialiste ou soumise aux déterminants sociaux. Pour autant, la pertinence épistémologique, critère fondamental pour les chercheur-e-s, se heurte parfois au critère de la performance à court terme de la mesure, largement pris en compte par les instances de pilotage des actions.

Mots-clés : genre, politique d'inclusion, sciences et techniques, enseignement supérieur.

Proposer

Title: Gender differences of floating children in quality of education on perspective of educational equity—example of Shanghai primary school

Abstract: Promoting equity is the main and also fundamental value of educational policy nowadays in People Republic of China. However, the issues of gender equity, especially gender differences in the field of education are still neglected by our national policy and school education, particularly for the group of floating children in urban primary schools, so what the status quo on gender differences of floating children during school education today is? What and how the floating children will influence the local classes on gender difference when they come to urban schools in megalopolis like Shanghai? Does the group of floating children vary the same ways on gender difference and social stratification? If not, who varies the most? Does this gender difference is relevant to the variation of school quality or school geography? Why there's the difference between boys and girls during the process of learning, etc. According to the framework of five dimensions on quality of education by UNESCO (Learner, learning environment, learning content, learning process and learning result), we try to use the framework of "learning process" to explore and analyze the status quo of gender difference in shanghai primary school today, and then try to find the reasons why the gender gap is so big in school education for the group of floating population in Shanghai urban primary schools. In order to find these answers, we select ten primary schools in four different districts of Shanghai on geography, which covers the schools in center city and also in the areas of outskirt, where we do 55 teacher interviews (including 36 female teachers and 19 male teachers) and seven schools are selected for doing the class observations by containing 100 sections. During the process of data collection, we recorded all by the permission of interviewees, then we coded and analyses by Nvivo 9. Through our research, we find that the proportion of floating children has influenced the local classes, especially on gender percentage, the schools and classes which accept more floating children, the percentage of the boys is bigger than the girls, especially for the families of immigrant workers, the gender difference between boys and girls is big, which presents on the aspect of students performance in class, teacher student relationship, etc. When we try to explore the reasons, it shows that the traditional and patriarchal thought is still popular especially in the family of floating children today, which socializes the social division of gender role first in family, then our school education continues to reinforce and even reproduces this patriarchal culture through teacher-student interaction in the classroom pedagogy field. Thereby the processes of "teaching and

educating” pull the gender differences and even gender gap to be big in students’ classroom behavior and academic performance, and during this process, teacher’s evaluation plays an important role in guiding and orienting, etc.

Bibliography :

Daniel P. Shepardson, Edward Pizzini. (1992). Gender bias in female elementary teachers' perceptions of the scientific ability of students. *Science Education*, 76(2), 147-153.

Moshe Tatar, Gina Emmanuel. (2001). Teachers' Perceptions of Their Students' Gender Roles. *The Journal of Educational Research*, 94(4), 215-224.

Jaap Dronkers, Nils Kornder. (2014). Do migrant girls perform better than migrant boys? Deviant gender differences between the reading scores of 15-year-old children of migrants compared to native pupils, *Educational Research and Evaluation: An International Journal on Theory and Practice*, 20(1), 44-66.

Jeanette Colby, Miske Witt, et al. (2000). *Defining quality in Education*. New York: UNICEF. (6).

Ronald King. (1987). Sex and Social Class Inequalities in Education: A Re-Examination. *British Journal of Sociology of Education*, 8(3), 287-303.

Center for social justice. (2014). Closing the divide, tackling educational inequality in England. <http://www.centreforsocialjustice.org.uk/UserStorage/pdf/Pdf%20reports/Closing-the-Divide.pdf>.

张丹, 范国睿. (2014). 课堂教学场域中教师关注的性别差异研究——以上海小学课堂为例. *教育研究*, (4), 122-128.

Links with the cross-cutting theme : to what questions are we trying to answer ?

“Equity” is more and more important for Chinese educational policy nowadays, especially for the education of immigrants children in megapolis cities, like Shanghai, Beijing, etc, The education system exposes individuals to a process of socialization during which the values that are considered appropriate become internalized. Through this process of socialization in schools, students adopt fundamental societal values from the pedagogic contents in class and other educational venues. The awareness of the fundamental values is reinforced by teachers’ attitudes, expectations, different focuses on specific students as well as the impact of their peers, which seems to reinforce the value of “la domination masculine”. From the researchs, we find that no matter how the government or school change and improve the quality of education, there still exists the gender gap between boys and girls, especially for the group of immigrants children in the megapolis cities and rural areas of China. The questions we want to answer are how our school education and even family education extend this gender gap, why it is so important for our educational policy and school reform?

Key words: Floating children, gender difference, gender gap

Titre : L'accès à la formation professionnelle de personnes migrantes transgenre : difficultés ou discriminations ?

Résumé :

Ce texte s'appuie sur une recherche sur des personnes migrantes transgenre, qui vise à documenter et comprendre les discriminations vécues par cette population en France. Dans notre communication, nous nous proposons de rendre compte du volet concernant l'accès aux formations professionnelles. En effet, si les recherches sur cette population en France sont inexistantes, la question de l'accès au monde du travail et/ou du maintien dans l'emploi est le point récurrent dans la littérature internationale concernant cette population (Lombardi *et al.*, 2001, Wilson, 2007, Nadal, Skolnike & *al.*, 2012, Nadal & *al.*, 2014). Les travaux internationaux font ressortir clairement la différence entre les transboys et les transgirls. Alors que les premiers bénéficient d'un coup d'accélérateur dans leur trajectoire professionnelle en changeant de genre social, les secondes rencontrent de sérieux problèmes (Schilt, 2006, Schilt & Wiswall, 2008). Que leur transition opère en amont de leur entrée dans le travail ou en aval, elle est particulièrement coûteuse, leur valant soit de rester à la porte du marché du travail, soit d'en être exclues. S'agissant de la population investiguée, les rares travaux portant sur des migrantes transgenre dans d'autres contextes géographiques (Howe, Zaraysky & Lorentzen, 2008, Hwahng & Nuttbrock, 2007, Sausa *et al.*, 2007, Castro, 2015), mettent en exergue le recours à la prostitution comme étant la seule activité possible. Comme les précédentes recherches internationales, nous avons adopté une approche biographique et procédé à une collecte de récits de vie. Nous avons mené les entretiens en espagnol (langue maternelle des personnes enquêtées) ou en français auprès de 15 migrantes. Nous avons complété par des entretiens auprès de 14 personnes transgenre, en activité professionnelle, pour essayer d'identifier par contraste ce qui avait pu jouer dans leur parcours. Nous avons procédé à une analyse de contenu du corpus constitué par la transcription des entretiens. Notre analyse du volet concernant les formations professionnelles, fait ressortir une différenciation très nette selon le capital scolaire et social d'origine. Les personnes issues d'un milieu favorisé ont pu malgré le rejet familial bénéficier d'opportunités de mener des études, alors que celles d'origine plus populaire ont connu la rupture, familiale le plus souvent, scolaire toujours. Ces dernières, livrées à elles-mêmes, font d'abord l'expérience de la rue, de la prostitution. Dans leur parcours, elles racontent de manière intéressante leurs difficultés lorsqu'elles cherchent à sortir de la prostitution. Le suivi d'une formation professionnelle pour cette population marquée par un faible capital scolaire et une maîtrise souvent limitée du français constitue un passage obligé pour accéder à une première expérience professionnelle. Notre analyse des parcours donne à voir les difficultés rencontrées et les stratégies mises en place pour obtenir d'être accepté-e-s dans une formation. Certaines personnes se résignent à suivre des formations moins exigeantes sur le plan de la maîtrise du français, par exemple dans le domaine du ménage. D'autres, pourtant fortes d'expériences professionnelles dans leurs pays d'origine (la coiffure par exemple), suivent des formations dans les domaines du « care ». Pour certaines ayant vécu des difficultés en raison de leur apparence de genre, la possibilité de revenir en arrière à l'égard de leur transidentité a pu même être envisagée.

Question transversale

Il s'agit dans cette recherche collaborative de donner de la visibilité à une population triplement absente de la littérature de recherche. Mettre au jour les difficultés, voire les discriminations vécues par ces populations en partie en raison de leur identité de genre, constitue un enjeu de taille : pour cette population d'abord, mais aussi pour les actrices et acteurs appelé-e-s à les accompagner dans leurs projets professionnels, et enfin pour celles-ceux appelé-e-s à construire les politiques publiques.

Bibliographie

- Castro de La Cruz, T. (2015). *Asian and Pacific Islander Transgender Women's Experiences Leaving Sex Work from Guam*. Minneapolis: Capella University.
- Howe, C., Zaraysky, S. & Lorentzen, L. (2008). Transgender Sex Workers and Sexual Transmigration between Guadalajara and San Francisco, *Latin American Perspectives*, vol. 35, n°1, Engendering Mexican Migration: Articulating Gender, Regions, Circuits, pp. 31-50.
- Hwahng, S. J., Nuttbrock, L. (2007). Sex Workers, Fem Queens, and Cross-Dressers: Differential Marginalizations and HIV Vulnerabilities Among Three Ethnocultural Male-to-Female Transgender Communities in New York City, *Sex Res Social Policy*, 4, pp.36-59.
- Lombardi, E. L., Wilchins, R. A., Priesing, D. & Malouf, D. (2001). Gender violence: transgender experiences with violence and discrimination, *Journal of Homosexuality*, 42(1), pp.89-101.
- Nadal, K. L., Skolnik, A. & Wong, Y. (2012). Interpersonal and systemic microaggressions toward transgender people: Implications for counseling, *Journal of LGBT Issues in Counseling*, 6(1), pp.55-82.
- Nadal, K. L., Davidoff, K. C., Fujii-Doe, W. (2014). Transgender Women and the Sex Work Industry: Roots in Systemic, Institutional, and Interpersonal Discrimination, *Journal of Trauma & Dissociation*, 15(2), pp.169-183.
- Sausa, L. A., Keatley, J. & Operario, D. (2007). Perceived risks and benefits of sex work among transgender women of color in San Francisco, *Archives of Sexual Behavior*, 36 (6), pp.768-777.
- Schilt, K. R. (2006). *Just one of the guys? how female-to-male transmen make gender inequality at work visible*. Thèse de doctorat. Los Angeles: University of California.
- Schilt, K. & Wiswall, M. (2008). Before And After: Gender Transitions, Human Capital, and Workplace Experiences, *The B.E. Journal of Economic Analysis & Policy*, vol. 8, iss. 1, article 39.
- Wilson, E. C. (2007). *Male-to-female transgender youth: Stigma, discrimination and the relationship to HIV*. Thèse de doctorat. Berkeley: University of California.

Mots-clés

Formation professionnelle, personnes migrantes, transgenres, expériences, discriminations

Titre : Des catégories d'analyse originales de l'expérience de genre et de handicap des personnes paraplégiques : des instruments possibles de pair-émulation

Résumé :

Notre objet de recherche est la reconstruction de leur trajectoire professionnelle par des patient-e-s paraplégiques en centre de réhabilitation. Le centre propose la co-construction, avec des orienteurs-euses professionnel-le-s, d'un projet personnalisé destiné à ramener le-la patient-e vers le travail formel. Notre hypothèse est que dans le discours de réorientation, l'émission de stéréotypes de genre et de handicap (Maruani, 2011 ; Ville, 2005) peut empêcher l'aboutissement du projet par une limitation de l'autodétermination (Ryan et Deci, 2002) des patient-e-s.

Pour répondre à notre hypothèse, nous avons recueilli onze récits de vie professionnelle de personnes paraplégiques. Par la pratique du récit, l'informateur-trice peut donner des significations renouvelées à sa trajectoire professionnelle, et ainsi construire des « modèles d'expériences » (Van Dijk, 2009) originaux. Nous comprenons les modèles d'expériences comme des ensembles de significations attribuées au vécu, et dont le sujet fait usage pour résoudre une « épreuve biographique » (Baudouin, 2009). Nous qualifions l'épreuve de situation d'apprentissage informel. Pour les paraplégiques, une épreuve significative est la gestion des effets de la déficience (notamment dans le monde du travail), qui peut être résolue grâce à une succession d'apprentissages informels. Les épreuves, résolues et signifiées, deviennent des savoirs d'expérience. Ces savoirs sont, par exemple, liés au traitement de questions de genre et de handicap vécu par les personnes paraplégiques dans la sphère professionnelle.

Ces savoirs expérientiels, originaux, peuvent être transmis dans la pratique de la « pair-émulation » (Gardien, 2011). Cette pratique consiste en la transmission de l'expérience d'une personne handicapée autonome à une autre personne handicapée en quête de plus d'autonomie, dans le monde du travail particulièrement. Le but de la pair-émulation est la conscientisation, par la personne « pair-émulée », de ses propres possibilités, droits et devoirs. La pair-émulation est utilisée dans la réhabilitation des paraplégiques. Malgré la valorisation de cette pratique, on note un manque de formation spécifique à la pair-émulation, aussi bien chez les professionnels de la réhabilitation que chez les « pair-émulateurs-trices ».

L'objectif de cette communication est de montrer que les modèles et savoirs d'expérience de genre et de handicap mis au jour par nos informateurs-trices, peuvent devenir autant d'instruments de formation à la pair-émulation, que cette formation soit inscrite dans des protocoles de réhabilitation ou dirigée vers des pairs autonomes via le monde associatif.

Bibliographie

Baudouin, J.-M. (2009). L'autobiographie à l'épreuve du texte : la formation comme exotopie. Dans D. Bachelart et G. Pineau (dir.), *Le biographique, la réflexivité et les temporalités* (p. 97-108). Paris : L'Harmattan.

Deci, E. L. et Ryan, R. M. (2002). Handbook of Self-Determination Research. Rochester : The University of Rochester Press.

Gardien, E. (2011). La pair-émulation dans le champ du handicap : Histoire, pratiques et débats en France. Rhizome, 40, 2-3. En ligne <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00673245>

Maruani, M. (2011). Travail et emploi des femmes (4e édition actualisée). Paris : La Découverte.

Van Dijk, T. A. (2009). Discourse and Context : a Socio-Cognitive Approach. Cambridge : Cambridge University Press.

Ville, I. (2005). Biographical Work and Returning to Employment Following a Spinal Cord Injury. Sociology of Health and Illness, 27(3), 324-350.

Liens avec le thème transversal : à quelles questions cherchons-nous à répondre ?

A travers les épreuves biographiques qu'ils-elles vivent dans le monde du travail (et qui sont notamment liées à des représentations de genre et de handicap), les paraplégiques construisent des savoirs d'expériences originaux. Ils-elles recourent à ces savoirs dans leur pratique informelle de la pair-émulation. Nous entrevoyons la possibilité de constituer ces savoirs personnels en catégories d'analyse de l'expérience des paraplégiques, à des fins de formation à la pair-émulation.

Mots-clés : récit de vie, épreuves, genre, handicap, savoirs d'expériences, formation à la pair-émulation.